

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Lucile Hadzihalilovic
Scénario : Geoff Cox et Lucile Hadzihalilovic
Image : Jonathan Ricquebourg
Son : Etienne Haug
Montage : Nassim Gordji-Tehrani
Production : Serge Catoire

avec

Marion Cotillard, Clara Pacini, August Diehl

SEMAINE DU 29 OCTOBRE AU 04 NOVEMBRE

un poète

Simón Mesa Soto

Óscar Restrepo, poète en manque de reconnaissance, mène une existence solitaire marquée par les désillusions. Sa rencontre avec Yurlady, une adolescente d'un milieu populaire possédant un véritable talent d'écriture, va bouleverser le cours de sa vie. Il l'exhorte à se présenter à un concours national de poésie. Mais les choses ne se passent pas comme prévues...

une bataille après l'autre

Paul Thomas Anderson

Ancien révolutionnaire désabusé et paranoïaque, Bob vit en marge de la société, avec sa fille Willa, indépendante et pleine de ressources. Quand son ennemi juré refait surface après 16 ans et que Willa disparaît, Bob remue ciel et terre pour la retrouver, affrontant pour la première fois les conséquences de son passé...

FILMOGRAPHIE

Lucile Hadzihalilovic

2021 : Earwig
2015 : Évolution
2004 : Innocence

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



la tour de glace Lucile Hadzihalilovic

2025, France, Allemagne, 1h58

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

2025

2026



ENTRETIEN AVEC LUCILE HADZIHAILOVIC

Quelle a été la genèse du film et le rapport avec le conte d'Andersen *La Reine des Neiges* ?

J'ai eu la chance de découvrir Hans Christian Andersen à l'âge de cinq ans, quand ma mère me lisait inlassablement ses contes, dans des versions non expurgées. Ils continuent de me passionner par leur complexité humaine, leur peinture sensible et non moraliste de nos peurs et de nos désirs, tout autant que par l'imaginaire poétique qu'ils déploient. *La Reine des Neiges* est l'un de ceux que j'aime particulièrement, mais je ne me suis que très librement inspirée de son thème principal : une jeune fille qui part à la recherche de la personne qu'elle aime, enlevée par la Reine des neiges, et parvient jusque dans son Royaume, le royaume glacé des morts. La Reine des neiges en particulier me fascine : une figure de la perfection et de la connaissance, inaccessible et mystérieuse, attirante et effrayante à la fois. C'est la rencontre de la jeune fille et de cette Reine qui a donné naissance à ce film.

Comment s'est déroulé le travail sur le scénario ?

Dans un premier temps, j'ai travaillé seule pour trouver la matière qui m'intéressait le plus dans le conte. J'ai choisi d'emblée de le transposer dans la réalité ainsi que de construire une narration linéaire et classique.

Mais on n'échappe pas à soi-même, et à un moment donné les lignes narratives et temporelles de *La Tour de glace* se sont brouillées comme dans un rêve. Puis, avec le scénariste Geoff Cox, nous avons construit à la fois le parcours émotionnel des personnages et la structure. Nous avons une approche oblique de la narration qui s'appuie peu sur les dialogues. Nous essayons de raconter l'histoire à travers les détails et de transmettre ce que vivent les personnages par les éléments visuels (ambiances lumineuses, couleurs, détails des décors, des accessoires et des costumes) et sonores ainsi qu'avec des correspondances entre ces éléments, un peu comme pour un poème. La productrice Muriel Merlin a lu une première version du scénario et s'est enthousiasmée pour le projet.

C'est votre deuxième film avec Marion Cotillard...

C'est avec une grande joie que j'ai retrouvée Marion, vingt ans après *Innocence*, pour incarner le double rôle d'une star de cinéma (Cristina) et du personnage de la Reine des neiges. Marion possède ce côté à la fois moderne et intemporel que je recherche un visage qui a la qualité expressive de ceux des actrices des années 30, époque à laquelle le film dans le film fait référence. Mais un jeu moderne et une énergie comme celles des acteurs des années 70, un cinéma qui - implicitement - irrigue *La tour de glace*. Sa très grande cinégénie, sa beauté et sa sophistication ont quelque chose d'hitchcockien et peuvent être absolument fascinantes pour une adolescente.

Nous n'avons pas eu besoin de beaucoup parler ni de répéter, peut-être parce qu'*Innocence* d'une certaine manière, nous avait liées, et que Marion savait que je souhaitais un jeu tout en retenue. De plus, elle y interprète le même type de personnage : un idéal féminin (le professeur de danse dans *Innocence*, et maintenant la star de cinéma) mais qui a une blessure secrète. Dans les deux cas, ce personnage se retrouve face à des jeunes filles, reflets de celle qu'elle a pu être, et qui la confrontent à ce qu'elle est devenue. L'ambiguïté de son jeu exprime celle de son personnage. On ne sait jamais si les émotions de Cristina sont sincères ou feintes, ni à quel point elle est ou non « possédée » par la Reine. Marion a su montrer les visages parfois paradoxaux de son personnage : froid, distant et impérieux, mais aussi impulsif et passionné avec un côté très charnel, et enfin fragile et profondément mélancolique. Elle passe de manière subtile et crédible de la séduction à la menace. Et le côté inquiétant qu'elle révèle dans le film est quelque chose que j'avais encore rarement vu chez elle, et qui m'a fait frissonner.